

POINT FORT

Refaits à neuf, les Philosophes sont rendus à leurs utilisateurs

Le 8 décembre, le bâtiment des Philosophes rouvrira ses portes après trois ans de travaux de rénovation. Ce fleuron de la chimie genevoise, inauguré en 1879, retrouve ainsi sa splendeur passée

Après un important travail de réhabilitation, les autorités cantonales rendront le bâtiment des Philosophes le 8 décembre aux étudiants, enseignants et chercheurs de la Faculté des lettres ainsi qu'aux collaborateurs de la Bibliothèque de l'UNIGE. Entièrement refaits à neuf, les lieux sont désormais plus accueillants, plus lumineux, plus accessibles et, surtout, mieux adaptés à leurs activités.

DES INSTALLATIONS AVANT-GARDISTES

L'histoire de cet ancien haut lieu de la chimie remonte à la fin du XIX^e siècle. L'époque est marquée par de grands projets éducatifs et l'Etat profite des terrains libérés par la démolition des fortifications de la ville pour édifier des bâtiments universitaires.

Après la construction d'Uni Bastions, suivie de celle de l'Ecole de médecine, il s'agit de bâtir un nouvel écrin pour les chimistes. En effet, les précurseurs de la chimie genevoise – qui se sont installés dans les sous-sols d'Uni Bastions en 1872 – sont à l'étroit et, les salles manquant de ventilation, les

gaz toxiques se répandent dans les escaliers, au grand dam des usagers.

La construction du nouveau bâtiment, décidée en 1875 par le Conseil d'Etat, est confiée aux architectes Henri Bourrit et Jacques Simmler. De longs débats ont lieu sur la forme à lui donner. Bourrit et Simmler effectuent alors des voyages d'études dans les laboratoires avant-gardistes d'Allemagne, où le fait que chaque étudiant ait, de sa place, «une échappée du ciel, afin de pouvoir bien juger la couleur des précipités et des liqueurs» apparaît comme une condition indispensable.

Les lieux sont désormais plus accueillants, plus lumineux, plus accessibles et, surtout, mieux adaptés aux activités

La loi du 5 mai 1877 décrète la construction et l'ameublement d'une Ecole de chimie au boulevard des Philosophes, accordant un crédit de 967 000 francs. Les travaux sont aussitôt entamés et, le 22 octobre 1879, le nouvel édifice est inauguré lors d'une cérémonie au cours de laquelle le recteur Marc Monnier remercie les

Conseils de la République et surtout le peuple de Genève «qui ont permis d'élever à une science de plus en plus importante un véritable monument».

RYTHME EFFRÉNÉ DES TRANSFORMATIONS

Mais très vite les énormes dégagements et écoulements d'acide issus des travaux des chercheurs et des étudiants menacent de ronger tout ce qui est en métal à l'intérieur du bâtiment. Des réfections générales deviennent urgentes et, en 1899 déjà, le Conseil d'Etat parle «d'un bâtiment fatigué, car très utilisé».

Les interventions invasives se succèdent et feront disparaître une grande partie des éléments originaux. En 1979, l'Ecole de chimie quitte le bâtiment pour rejoindre celui de Sciences II, nouvellement construit sur les rives de l'Arve. Rebaptisé alors «Bâtiment des Philosophes», l'édifice change d'affectation, accueillant une partie de la

Faculté des lettres et entraînant de nombreux travaux de transformation et de restauration successifs. Manque d'entretien, laisser-aller et dégradation des lieux sont déplorés par les utilisateurs de l'époque. L'incendie qui survient dans la nuit du 29 au 30 juin 2008 aggrave encore la situation. L'Etat de Genève fait alors le choix de rénover l'auguste bâtiment en 2010.

RESPECTER L'EXISTANT

Respecter l'existant: tel a été le mot d'ordre des travaux de rénovation et de modernisation du bâtiment. Celui-ci abrite désormais à la fois des locaux d'enseignement, des bureaux ainsi qu'une bibliothèque déployée sur trois étages.

Pilotés par le bureau d'architectes Brunn+Butty, les travaux ont cherché à respecter au mieux la configuration spatiale originelle du bâtiment. De même, les choix architecturaux se sont appuyés sur les éléments existants. Ce qui pouvait être conservé a été restauré. C'est le cas des riches éléments de décor (faux marbre et décors en plâtre) ainsi que des sols et des menuiseries qui subsistaient. C'est le cas égale-

ment du grand amphithéâtre où le bois d'origine des bancs et tablettes a pu être conservé (tout comme les graffitis qu'ils portaient, témoignages des innombrables volées d'étudiants venus apprendre en ces lieux).

Une approche complémentaire a consisté en un traitement contemporain discret et en sympathie stylistique avec l'existant, comme par exemple la couverture des cours intérieures par des verrières. Un choix qui a permis de créer des espaces de convivialité à destination des étudiants.

Le public pourra découvrir l'ensemble de ces travaux de réfection à l'occasion de l'inauguration du bâtiment, le 8 décembre, grâce à un système de visite original en réalité augmentée: des compléments vidéo s'incrusteront sur les photos prises avec son téléphone, à l'aide d'une application spécifique.

| LUNDI 8 DÉCEMBRE |
Inauguration du bâtiment des Philosophes
de 12h à 19h – stands, animations et visites guidées
17h30 – cérémonie
www.unige.ch/-/philosophes

Les nouveaux Philosophes en chiffres

Coût total:

25 millions de francs

Mandataire:

Bureau Brunn+Butty architectes

Surface utile: 2420 m², dont

- ▶ 400 m² de bureaux
- ▶ 1050 m² de bibliothèques
- ▶ 750 m² de salles de cours

Auditoires: 150 + 50 places

Salles de lecture: 114 places

Espaces cafétéria: 20 + 20 places

Occupants du bâtiment:

- ▶ Département de langues et de littératures méditerranéennes, slaves et orientales
- ▶ Département d'études est-asiatiques
- ▶ Collections de la Bibliothèque de l'UNIGE: arabe, arménien, chinois, coréen, grec moderne, japonais et russe



Photo: J. Erard/UNIGE



Photo: B. Lambert

«Le campus va gagner en cohérence»

Le campus genevois devrait connaître d'importantes transformations ces deux prochaines années. A la clé, 40 000 m² de surface utile supplémentaire et une topographie plus cohérente. Explications avec Jean-Luc Veuthey, vice-recteur responsable des bâtiments

Avec les Philosophes, c'est la première étape de la rénovation du secteur Bastions qui s'achève. Qu'en est-il du bâtiment central et de l'aile Jura?

Jean-Luc Veuthey: Nous allons nous atteler à un projet de loi avec les autorités. Dorénavant, en effet, tous les travaux au-delà de 10 millions de francs doivent suivre cette voie. Or, la totalité de la rénovation a été chiffrée à 80 millions. Nous ne pouvons cependant pas laisser ces deux bâtiments dans leur état actuel. Etant donné que nous ne sommes pas propriétaires, nous avons dû obtenir une autorisation pour dégager plus de 600 000 francs sur nos budgets pour des travaux d'entretien d'urgence, des questions d'étanchéité, des réfections de sol et de la peinture. Nous avons également entamé la transformation de certains locaux. Ces premiers travaux devraient être achevés au printemps prochain.

Ces démarches seraient-elles faci-

lées si l'Université devenait propriétaire de ses bâtiments?

Il y a clairement des avantages à être propriétaire. On peut hypothéquer un bâtiment pour lever des fonds, en vendre un autre qu'on n'estimerait plus compatible avec nos activités et décider de gros travaux. Il faut toutefois avoir en tête que la gestion des baux et des contrats d'entretien représente également une charge supplémentaire en personnel.

Le fait d'avoir la maîtrise de l'ensemble des paramètres ne permettrait-il pas aussi de réduire certaines dépenses administratives?

Nous pourrions en tout cas mieux adapter les dépenses à nos besoins. 2015 sera à cet égard une année test, puisque dès le 1^{er} janvier l'Etat transfère à l'Université tous les travaux d'entretien courants, comme le nettoyage, la gestion des déchets ou la sécurité. C'est une première étape vers plus d'autonomie. Les autorités nous ont alloué 20 millions de francs supplémentaires pour financer ce transfert. Nous saurons à la fin de l'année si cette somme s'avère suffisante.

Après les Bastions, quelle sera la prochaine étape?

Le nouveau bâtiment de Carl-Vogt est pratiquement terminé. L'ouver-

ture officielle aura lieu en juin prochain. Cela représente 5000 m² de surface nette pour accueillir l'Institut des sciences de l'environnement (ISE) et le Département de géographie et environnement, soit près de 240 personnes au total. Le bâtiment comprend également, au rez-de-chaussée, une salle pour des expositions et des événements publics.

Les locaux de Battelle occupés par l'ISE vont donc se libérer?

La nouvelle Faculté d'économie et de management devrait s'y installer pour être à proximité du futur bâtiment de la Haute Ecole de gestion. Mais pas avant 2016, car nous allons procéder, là aussi, à des rénovations. De même, le Global Studies Institute devrait prendre la place laissée vacante par le Département de géographie et environnement à Mail pour se rapprocher des sciences de la société et de la Faculté de droit. Nous allons également démarrer, en fin d'année prochaine, la rénovation de l'Ancienne Ecole de médecine qui accueillera la Section de mathématiques et une partie de la Section de physique. Le campus va donc gagner en cohérence, avec les sciences naturelles au bord de l'Arve, les sciences humaines et sociales à Mail, l'environnement à Vogt pour faire le trait d'union entre

les deux, la santé à proximité de l'hôpital avec les nouveaux bâtiments du CMU 5 et 6, l'économie et la gestion à Battelle, enfin les lettres et l'administration centrale aux Bastions.

Qu'en est-il du logement étudiant?

Nous avons prévu entre 200 et 400 lits supplémentaires dans des logements que nous allons construire en coordination avec la Fondation immobilière de la Ville de Carouge, sur une parcelle qui nous appartient à Pinchat. Plusieurs autres projets de plus petite envergure sont à l'étude. Nous œuvrons avec diverses communes et avec l'Etat afin d'intégrer du logement étudiant dans leurs projets immobiliers.

Vous avez annoncé votre intention de quitter votre poste à la fin de votre mandat en juillet. Que retirez-vous de vos cinq années au rectorat?

J'ai beaucoup appris. Etant fils d'un ouvrier du bâtiment, j'ai toujours baigné dans ce milieu. En revanche je connaissais nettement moins les ressources humaines et tous les aspects juridiques du transfert de technologies qui étaient également à ma charge. Cela dit, je suis heureux de retourner à la Section des sciences pharmaceutiques. Plus encore que la recherche, c'est le contact avec les étudiants et les doctorants qui me manque. ■